



<http://mindriotmusic.blogspot.com/>

**Une décennie s'achève et c'est déjà le temps des bilans. On va essayer de se repasser le film de ces années musicales, histoire de reprendre le train en marche, de tenter les premières analyses avant de s'engouffrer le cœur léger vers les années dix, forcément passionnantes...**

### **Les années 2000 : une décennie musicale décevante ?**

Les années 2000 se terminent, enfin diront certains. Il est vrai que l'on n'a pas été souvent à la fête pour cette première décennie du vingt et unième siècle. Que d'espoirs insensés, de doux rêves partagés qu'avait fait naître dans l'inconscient collectif le changement de millénaire, comme une nouvelle page blanche à écrire, en tirant un trait définitif, pour le meilleur, sur les ravages du siècle le plus meurtrier de la courte existence de l'humanité sur terre. Passée l'euphorie du réveillon du millénaire et de la victoire de bleus au championnat d'Europe à Rotterdam au terme d'une finale d'anthologie au scénario Hitchcockien, le réveil fut terrible. On est entré de plein pied dans cette décennie avec la tragédie du 11 septembre 2001 qui jeta un voile noir définitif sur ces dix années. Commencée par ce choc planétaire, la décennie se poursuivra avec la présence de l'extrême droite au second tour de l'élection présidentielle du pays de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen pour se terminer avec la plus grave crise financière depuis celle de 1929... Que de réjouissances !

La musique étant un reflet perpétuel de son temps et de l'évolution de la société, c'est dans ce contexte que nos oreilles ont du évoluer pour un voyage difficile et périlleux... Il n'est pas facile d'élaborer un retour distancié à chaud, mais essayons tout de même de jeter les bases d'un premier bilan de cette décennie musicale.



## Les années 2000 : Une décennie musicale décevante ?

Les années 2000 resteront très certainement comme une décennie paradoxale où l'industrie du disque telle qu'elle s'était construite depuis l'avènement du rock et de la pop music dans les années 60 s'est complètement effondrée, faute d'avoir su se remettre en cause et anticiper la fin du Business Model sur lequel elle s'était construite : la production industrielle de média physiques (vinyle puis CD) pour vendre la musique produite de leurs artistes. L'arrivée de Napster (première plate forme de partage de fichiers musicaux entre ses utilisateurs : premier Peer to Peer à succès) à la fin du siècle dernier fut précurseur de ce qui allait se passer tout au long de la décennie. Les maisons de disques n'ont pas prises au sérieux, à l'époque, l'étendue de la révolution engendrée par la démocratisation d'internet et de la dématérialisation du support à la musique. En passant d'un support physique à un fichier électronique la musique a retrouvé une nouvelle liberté en devenant affranchie de tout objet que produisait l'industrie du disque. L'ironie du sort, selon la légende urbaine qui semble être bien plus qu'une légende, veut que les grands patrons des maisons de disques fussent sur le point, dès 2000, de passer un accord avec Napster, pour rendre son contenu légal et amorcer un partenariat financier. Ils eurent finalement peur et décidèrent de poursuivre Napster en justice. On ne saura jamais ce qu'il serait advenu de l'histoire si les majors avaient décidé de contrôler ce phénomène émergent en s'associant avec Napster qui était en train de devenir la référence mondiale en terme de distribution dématérialisée de fichiers musicaux. Qui sait, Napster serait peut être aujourd'hui l'équivalent d'un Yahoo ou d'un Google et les autres réseaux Peer to Peer qui suivirent : Kazaa, Emule et consorts n'auraient peut être jamais eu l'occasion d'avoir le succès qu'ils ont eu... On ne saura jamais, mais on pensera longtemps que le point de basculement pour les maisons de disques se situe à ce moment là. Elles se sont délibérément sabordées et ont enclenché leur inévitable déclin de par leurs manques visionnaires...

Les ventes de disque en France sont passées d'un pique historique en 2002 de 171 millions de disques vendus à 96 millions en 2006 (source lemonde.fr) sans que les ventes en téléchargement légal ne soient venues compenser ces pertes. On parle aujourd'hui d'un marché divisé par 2.5 depuis 2002 (en chiffre d'affaire vente physique). Durant cette décennie, les maisons de disque n'ont cessé de crier au loup en montrant du doigt le téléchargement illégal, cause de tous les maux selon leurs dires. Elles oublient de mentionner leur manque d'anticipation des changements amorcés avec la dématérialisation de la musique et ainsi le retard considérable pris en matière d'offre de téléchargement légal. Elles n'ont réagi qu'une fois que le téléchargement illégal était rentré dans les mœurs. Elles oublient également de regarder de leurs côtés et leurs manquements en termes de diversité et de qualité de leur production. A force de marketer leurs artistes, de vouloir s'insérer sur un marché, de répondre à la tendance du moment, elles ont le plus souvent produit des artistes faciles, ou chargés à copier tel artiste ou tel mouvement à la mode, quand elles ne mettaient pas en avant le recyclage facile de leur catalogue avec un abondance de Best of, compilations ou autres. Elles ont trop réagi en ayant en tête une segmentation de marché frileuse et n'ont su repérer de nouveaux talents et renouveler en profondeur leur offre musicale. Cette décennie est aussi une crise de l'offre, qui a empiré avec la perte de moyens financiers des labels rendant leur frilosité et leur manque de goût du risque encore plus flagrant et réhibitoire. Les artistes et les consommateurs sont les premières victimes de cette politique désastreuse.

Le paradoxe de cette décennie réside dans le fait qu'avec les progrès techniques et les développements du Home Studio à moindre coût (aujourd'hui il est facile de produire une musique de qualité plus qu'honorable avec un bon ordinateur, une bonne carte son et un logiciel de musique adéquate style Pro-Tools, Cubase, Reason ou autres...) la production musicale individuelle n'a jamais



été aussi importante. Il n'y a qu'à voir le succès phénoménal, en quelques années, d'un site comme My Space qui voit des milliers d'artistes, musiciens amateurs, venir partager leurs compositions sur leur page personnelle. My Space est même devenu un vecteur de communication important pour les artistes professionnels signés par les maisons de disques. Paradoxe donc d'une production amateur florissante et d'une offre professionnelle en décroissance, très peu renouvelée et d'une qualité moyenne en baisse. D'un côté une offre pléthorique, où se côtoient excellence, bon et moins bon, parfois très mauvais, où il est très difficile de se retrouver et de l'autre une offre pro beaucoup moins excitante et qui ne peut plus donner sa chance à des groupes qui mériteraient un vrai soutien.

Ainsi se pose la vraie question du soutien financier au développement des artistes. C'est le véritable cœur du problème, mais nous reviendrons sur cette question plus tard dans notre récit. Après cette introduction fondamentale sur l'environnement particulier de cette décennie, revenons sur les enseignements à tirer de la production musicale des années 2000.

## Le Retour du Rock

Le rock a été le principal perdant de la fin de la décennie précédente avec l'avènement de la musique électronique en général (techno, house, lounge etc...) qui mit à mal la suprématie du vieux mouvement quarantenaire. A chaque fois que l'on a cru le rock mort et enterré, il ressurgit et renaît de ses cendres, tel un phénix légendaire. Cette nouvelle vie prit forme à la veille du 11 Septembre avec la sortie fin août 2001 du premier album d'un jeune groupe de New Yorkais issus de la classe plutôt aisée : **The Strokes**. Avec 'Is this it' ils signent un brillant album de rock qui marie de manière subtile et intelligente pop et rock indé US à la sauce punk. Aidés en cela par une production sublime au son vintage, les **Strokes** remettent au goût du jour un songwriting rock exigeant et un retour à l'énergie salvatrice du rock. Ils ramènent sur le devant de la scène cette urgence, cette incandescence propre à la musique rock qui retrouvera un écho sans pareil dans ce monde post 11 septembre rempli de paranoïa, de malaise, de peur et de désarroi. En ces temps troublés, un retour à l'énergie basique, contestataire et instinctive du rock semble devenir un réconfort indispensable, une bouée de sauvetage éternelle. C'est ainsi que des milliers d'ados laisseront de côté l'hédonisme festif de la house et de la techno qui avait bercé la seconde partie euphorique de la décennie précédente, pour revenir à une simplicité tribale et émotionnelle provoquée par la musique rock.

En ce sens, l'émergence des **White Stripes** à la fin de 2001 avec leur troisième album 'White Blood Cells' paraît inévitable. Le retour à l'essence même du blues et du rock, le dévouement à la pureté de l'émotion viscérale provoquée de par leur parti pris de jouer en duo guitare / batterie en remisant de côté l'apport d'une basse, fait mouche. Ils exploseront définitivement au niveau mondial en 2003 à la sortie de leur quatrième album, le bien nommé 'Elephant'. Le leader du groupe, **Jack White**, restera comme l'un des musiciens indispensables de la décennie, que ce soit avec les **White Stripes** ou ses Side Projects, les **Raconteurs avec Brendan Benson** (ils forment un duo de songwriters assez incomparable qui pourrait devenir l'égal des plus grands) ou encore **The Dead Weather** avec **Alison**



**Mosshart des Kills** où Jack se retrouve derrière les fûts pour déverser un blues rock épais, crasseux et viscéral, l'essence même du rock...

En Europe, la réponse aux américains, se prépare, une nouvelle fois en Angleterre, avec l'émergence des **Libertines de Pete Doherty et Carl Barat**. Signé sur l'historique label indé **Rough Trade**, la production du premier album de ce groupe prometteur est confiée à l'ancien Clash **Mick Jones** (Up the Bracket sorti en 2002). Il saura trouver le son parfait pour rendre le meilleur des compositions pop/punk du nouveau duo de songwriters rois. Les Libertines apportent une énergie nouvelle et rafraîchissante à la scène londonienne. Les **Strokes** et les Libertines ont redonné un second souffle au rock en suscitant un intérêt nouveau et surtout bon nombre de vocations auprès des ados musiciens en herbe. Nombre de groupes se sont formés dans la foulée, alimentant le retour annoncé d'une attitude, d'un mouvement qui une fois de plus reprenait le devant de la scène à coup de riffs incendiaires et de cris furieux toujours au service d'une mélodie efficace et instantanée. Les White Stripes auront engendré l'arrivée des duos abrasifs **Kills** (les concerts de The Kills restent les shows les plus sexy et émotionnellement intenses de la décennie) ou Black Keys. Les Libertines entraîneront derrière eux une nouvelle scène britannique (**Franz Ferdinand, Futurehead, Hard-Fi, Bloc Party, Servants, The Coral, Razorlight...**) et la même chose se produira Outre-Atlantique avec les Strokes (**Killers, Ryan Adams**) et aura même des échos jusqu'en Australie (**The Vines, Jet**).

Le retour du rock dans un contexte noir et de dépression ouvrira la porte au comeback d'une musique sombre, largement influencée par la new wave et cold wave des années 80. Dans un environnement médiatique propice à la propagande régressive vers la mode eighties, des groupes brillants comme **Interpol** vont continuer les explorations de leurs aînés et proposer une relecture personnelle d'une grande intensité d'un héritage noir de guitares saturées à l'extrême dans un flot de réverbération abyssal, le tout enrobé par une batterie martiale et une voix grave apocalyptique. Le premier album d'**Interpol**, 'Turn on the Bright Lights' en est le fer de lance. Malheureusement, le groupe semblera avoir du mal à digérer leur succès et leur musique claustrophobique aura du mal à s'adapter à l'espace des grandes salles.

Nombre de groupes s'engouffreront dans cette brèche, avec beaucoup de malice et d'inspiration souvent, parfois sauvés par une vraie authenticité, une urgence, un dont de soi (voir en ce sens le premier album des **Editors** 'The Back Room', la suite sera beaucoup moins convaincante, également à écouter le premier album **The Rakes** : Capture / Release) mais de trop de fois noyés dans un son à la mode et des chansons pas vraiment à la hauteur (Death Cab for Cutie, Killers, Superbus... etc). A cet égard, l'évolution d'un groupe comme **Coldplay** est assez symptomatique. Après un sympathique premier album en 2000 (Parachutes) ils enchainent avec un second album en 2003 souvent brillant (A Rush of Blood to the Head) qui les fait exploser mondialement avant qu'ils ne sortent en 2005 un troisième album insipide totalement dévoué au son années 80 version Grands Stades. Une grande déception pour un album inaudible et qui sent la guimauve. Il faudra bien le recours au génial Brian Eno pour leur rendre un peu de crédibilité en 2008.



## Le Rock et ses chapelles abrasives, parfois déviantes...

Du côté du rock plus brutal, il faudra encore une fois regarder de l'autre côté de l'atlantique, avec, malheureusement, la continuation du mouvement Nu Metal (Limp Bizkit, Sum 41 et autres horreurs mais avec une seule réussite System of A Down) qui ne fait que servir une mixture édulcorée pompée sur les racines Fusion emblématiques des années 90 (Red Hot Chili Peppers, Rage Against the Machine, Korn...) et l'évolution brillante du Stoner Rock californien grâce, notamment, au génial **Josh Homme**, ancien de Kyuss précurseur du mouvement, qui avec **Queens of The Stone Age** apporte une vraie fraîcheur avec ce rock lourd et abrasif aux accents psychédéliques enfumés. Leur troisième album 'Songs for the Deaf' (2002), qui marque le retour à la batterie du cultissime **Dave Grohl** (Nirvana), restera l'un des monuments de la décennie.

Dans le même temps qu'émergera le Stoner rock, un autre versant du rock psychédélique se développera en Californie autour de la scène de San Francisco et des barrés **Brian Jonestown Massacre** du génie demiurge et démoniaque **Anton Newcombe** qui aura réussi à faire grandir autour de lui toute une scène underground de qualité depuis le milieu des années 90 (les éminents représentants en seront les **Dandy Warhols**, **Black Rebel Motorcycle Club** et les **Warlocks**...). C'est seulement avec la sortie en 2004 de l'incroyable documentaire DIG, devenu culte, filmé sur sept années, montrant l'évolution de deux groupes emblématiques de cette scène (Brian Jonestown Massacre et The Dandy Warhols), que les BJM éclateront à la face du monde et commenceront à recevoir les lauriers tellement mérités d'un groupe culte maudit qui refusa obstinément que le succès ne s'impose à lui et vienne corrompre sa musique de quelque façon que ce soit.

En Europe, à noter les formidables petits frères belges de Radiohead version The Bends : **dEUS** qui avec Pocket Revolution en 2005 puis The Vantage Point en 2009 ont sorti deux brillants disques de rock indé toutes guitares hurlantes. Quelques valeurs sûres continueront d'épater durant ces dix années (**PJ Harvey**, **Beck**, **Ben Harper** et **REM** à un degré moindre) ou amorceront même un grand retour inspiré dans la seconde moitié de la décade après des débuts de décennie catastrophiques (**Oasis**, **Metallica**, **ACDC**). D'autres encore effectueront un retour inutile (Guns 'N Roses) lorsque **Portishead** réussira un come back divin en se réinventant totalement (l'album '3' sorti en 2008).

## Au-delà du Rock où le retour de l'émergence d'un mouvement post-rock ?

Les années 2000 auront certainement été les années du mélange des genres, du mixage compulsif de plusieurs mouvements, de maintes influences, on y reviendra dans la seconde partie de l'article avec l'électro. Aux frontières du rock et de la pop se sera développé un songwriting exigeant mêlant diverses influences pour faire émerger, presque de manière expérimentale de nouveaux genres ou tout au moins de nouvelles formes d'interprétation de la grande scène pop rock. En fer de lance des ces défrichages sonores, on retiendra le groupe de Chicago **Wilco**, qui aura tout au long de la décennie su marier rock, folk, country et brillamment réconcilier mélodie, expérimentation et vision progressiste. Des albums comme 'Yankee Hotel Foxtrot' (2002) ou 'A Ghost is Born' (2004), réalisés



avec l'apport des talents d'expérimentation de **Jim O'Rourke** (que l'on retrouvera également du côté de Sonic Youth) restent des modèles d'invention d'arrangements originaux au service d'une mélodie d'une rare beauté. **Wilco** ou le pendant américain de Radiohead. En termes d'expérience sauvage et tous azimuts les New Yorkais de **Liars** ne sont pas en reste. Flirtant avec la dissonance, la bizarrerie mélodique et la folie pure, ils réinventent un rock tête chercheuse et tentent d'explorer de nouveaux territoires. Des aventuriers dont l'écoute des albums éponymes **Liars**, sorti en 2007 et 'Drums not Dead' de 2006 (tout un programme) raviront les adeptes de recherches soniques jamais loin d'une certaine idée de l'avant-garde.

De la scène New Yorkaise, on ne pourra passer à côté des maîtres absolus du bruit maîtrisé, de l'improvisation sonore débridée depuis plus de 20 ans : les cultissimes **Sonic Youth**. Ils ont commencé la décennie par l'incroyable tournée 'Goodbye 20th Century', du nom de l'album sorti sur leur propre label où ils y réinterprétaient des morceaux de compositeurs contemporains du 20<sup>ème</sup> siècle. Leur passage à l'Olympia en juin 2001 restera à jamais gravé comme un moment historique de maîtrise sonore, bruitiste, mélodique qui n'avait rien à envier aux improvisations sauvages et toujours à propos des maîtres du free jazz. Côté discographie officielle, les **Sonic Youth** connurent une véritable cure de jouvence, une véritable renaissance avec la sortie de **Rather Ripped** en 2006 et **The Eternal** en 2009, deux albums où ils réussirent comme jamais à trouver la parfaite alchimie entre mélodies lumineuses et expérience bruitiste. A noter la sortie en 2007 d'un excellent album solo du leader de Sonic Youth **Thurston Moore** (**Trees Outside the Academy**) qui donne une version acoustique sublime des inventions du groupe, à écouter d'une oreille attentive.

La Scène New Yorkaise aura également vu l'apparition des ambitieux **TV on the Radio**, qui auront su importer un son nouveau en mixant influences rock indé à la My Bloody Valentine, Soul Music et arrangements d'obédience électro grâce à la production inventive de leur leader **David Sitek** (à écouter leurs deux premiers albums (**Desperate Youth**, **Blood Thirsty Babes** de 2004 et **Return to Cookie Mountain** de 2006). On pourra également citer les défricheurs lunaires d'Oklahoma City les **Flaming Lips** ou les cousins écossais de Sonic Youth : **Mogwai**, mais le bouillonnement de la seconde partie de la décennie est à aller chercher en dehors des Etats-Unis, du côté de Montréal où une scène exigeante et en avance sur son temps s'est développée autour de collectifs comme **Silver Mount Zion** ou **Godspeed You Black Emperor** en repoussant toute idée de songwriting rock classique.

Mais ce sont bien sûr les incomparables **Arcade Fire** qui seront pour le monde entier les représentants les plus emblématiques de cette effervescence créative. Ils arrivent en 2005 telle une météorite en provenance d'un univers inconnu avec leur premier album **Funeral**. On reste encore émerveillé par ce lyrisme à fleur de peau, cette émotion intense véhiculée et ce grand maelstrom mélodique où viennent se catapulter guitares, accordéons, violons, instruments à vent, synthé, pianos et bien d'autres encore. Leurs concerts sont presque une expérience chamanique, ils réussissent à emporter dans leur transe émotionnelle tout un public conquis et ravi de s'adonner à tant de chaleur humaine réconfortante... Certainement l'un des groupes phares de la décennie qui aura apporté quelque chose de totalement revigorant. Autre scène intéressante en terme d'exploration, l'Islande avec les atmosphériques **Sigur Ros**, sorte de Pink Floyd enneigé sous influence post-rock (Tortoise notamment) musique classique et rock progressiste.





## L'électro ou la fin de l'âge d'or

La musique électronique entre dans la décennie en reine victorieuse qui aura, en quelques années euphoriques, réussi à s'imposer à un large public, rendant désuet, presque ringard la scène rock classique. Cette sur cette lancée que le mouvement va s'évertuer dans les premières années de ce début de siècle à conserver ce nouveau leadership absolu. La scène parisienne est, au début des années 2000, encore furtivement le centre névralgique de l'électro, les mondialement adulés **Daft Punk** sortent leur second album 'Discovery' et les princes de **Air** fournissent une BO en apesanteur, romantique et mélancolique au premier film de Sofia Coppola (Virgin Suicide) avant de sortir un album ambitieux mais inégal (10 000 Hz legend) où ils tenteront sans succès de devenir une sorte de Pink Floyd électro. Les Daft Punk décevront les premiers fans avec un album presque pop au son très influencé années 80. Ils auront tout de même un succès grand public retentissant, mais déjà, les explorations sonores qu'ils portèrent au nu pour aboutir au phénoménal premier album Homework, référence absolue pour beaucoup de musiciens, ont été mises de côté. L'ambition est autre, le succès grisant...

Tout un symbole de l'essoufflement de l'électro qui sera graduel durant ces premières années de la décade. Autre symbole, le seul album sorti par **Aphex Twin**, icône flamboyante de l'avant-gardisme électro, durant ces années restera Drukqs, paru en 2001 sur Warp. On retrouvera également cette perte de vitesse, ce délitement final, dans l'histoire même du plus gros label français **F-Com**, monté par Laurent Garnier et Eric Morand au milieu des années 90, il sera au sommet de son art entre 98 et 2002 avec des productions recherchées et des artistes convaincants (**Ready Made FC**, **Mr Oizo**, **Alexkid**, **Aquabassino**, **Scan X**, **Frederic Galliano**), avant d'amorcer un déclin irréversible, autant économique que créatif pour finalement se mettre en sommeil fin 2008.

Beaucoup de labels de musique électronique connaîtront une seconde partie de décennie très difficile avec le recul du mouvement et ceux qui sauront tirer leur épingle du jeu auront été ceux qui auront réussi à se remettre en cause et réorienter leur production. Le meilleur exemple en la matière restera l'évolution du label Warp, tête chercheuse pointue électro ambient durant les années 90 ; ils auront réussi à fédérer et faire émerger un grand nombre d'artistes incontournables qui a eux seuls auront révolutionné le genre (on pense à **Aphex Twin**, **Boards of Canada**, **Autechre**, **Squarepusher**, **LFO**, **Plaid**...), qui aura amorcé une ouverture vers des zones mixtes, aux frontières entre l'électro et le rock, en signant des groupes comme **Maximo Park**, **Battles** ou **Flying Lotus**, qui pour les deux derniers portent haut une sorte de free post rock sous grave influence electronica, ou en cherchant aux frontières du Hip Hop avec la signature du génie **Préfuse 73** (qui en 2003 avec One Word Extinguisher va sortir un album ébouriffant et d'une fraîcheur créative déconcertante, un must de la décennie) ou encore le génial crooner **Jamie Lidell** qui en live utilise sa voix comme source de sample pour créer sous nos yeux ébahis une rythmique électro dantesque, un grand moment, une fraîcheur inouïe. Dans une moindre mesure, le label Ninja Tune résista artistiquement avec quelques signatures de qualité (**Amon Tobin**, **Boom Bip**, **Jaga Jazzist**...), mais perdant tout de même l'influx créatif intense du début des années 2000.

En électro pure, la source de jouvence se tarit donc inexorablement faute d'un renouvellement créatif suffisant, on parlera certainement de première crise de croissance du mouvement, la fin de l'âge d'or



## Les années 2000 : Une décennie musicale décevante ?

en sorte, comme en son temps le vécut le rock à la fin des années 50. On notera quand même un certain rebond artistique amorcé aux détours des années 2006, 2007 avec l'émergence d'une nouvelle scène et de nouveaux artistes talentueux souvent venus du nord (**Nathan Fake, Trentemoller, Lindstrom, Digitalism**) et surtout le triomphe d'un ilot électro recentré sur son cœur, tel le petit village gaulois luttant farouchement contre l'envahisseur romain, avec la constance du mouvement minimaliste de Berlin et l'immense rôle joué par la DJ homérique **Ellen Allien**, fondatrice d'un des labels les plus excitants de la décennie **Bpitch Control** (on écouterait avec délectation son premier LP Berlinette et son fabuleux album avec **Apparat** 'Orchestra of Bubbles').

On mentionnerait également la scène Dub Step londonienne avec entre autres le rafraichissant **Burial** ou encore **Martyn**. Heureusement quelques valeurs sûres du mouvement techno/house béni des années 90 vont nous faire hurler de plaisir tout au long de ces dix années : on notera la constance des **Chemical Brothers** et de **Laurent Garnier** qui excelleront en live/DJ Set pour rester de véritables attractions dont on ne finira jamais par se lasser...

Au rayon des habitués de l'électro pop expérimentale **Bjork et Tricky** sortent une nouvelle fois leur épingle du jeu. Avec le sublime et éthéré Vespertine de 2001, formidable comptine hivernale ou le parfait mariage de sons électro recherchés et décalés, de chœurs monumentaux, d'une orchestration classique impériale avec la beauté mélodique et romantique de l'Islandaise, **Bjork** poursuit ses explorations sonores à la recherche d'une harmonie entre avant-gardisme électro et pop music. Elle prendra une nouvelle direction tout aussi courageuse et innovante en 2004 avec l'album Medulla, uniquement orchestré par des voix humaines. Une nouvelle grande réussite pour ce petit génie...

Mais en réalité, le vrai coup de force de la décennie est à chercher du côté du mélange des genres, de l'entremêlement de différents styles, de différents mouvements autour d'une idée du groove et de son expression.

## La décennie du Cross-over

Déjà dans les années 70 la fusion avait marié Jazz et Rock grâce au génie d'un Miles Davis notamment. Dans les années 90 la fusion englobait Rock, Funk, Metal et Reggae. Dans les années 2000 on assiste à un grand maelstrom tout azimut. L'idée est au collage, au copier-coller, à la collision des genres. Le grand succès rencontré par les **Too Many DJ's** en est éloquent. Avec leur mix bootleg superposant chansons de styles opposés (the Stooges/Salt 'n' pepa, Dolly Parton/Royksopp...) ils sont dans la parfaite mouvance du moment. Cette explosion des genres et des frontières a pris naissance à New-York avec l'électro-clash, mélange de musique électronique, de rock et de punk sous l'impulsion des magiques producteurs du label **DFA : James Murphy et Tim Glodworthy** (ex-Unkle).

Ils produisent au début de la décennie le tubesque premier single du génial groupe de James Murphy : l'ovni 'I'm losing my Edge' de **LCD Soundsystem**. Sur une rythmique à la Lil Louis, Murphy y raconte l'évolution récente de la scène rock et électro et y expose son spleen de se sentir larguer par ces petits jeunes qui en deux temps, trois mouvements achètent sampler, ordinateurs pour les revendre et racheter des guitares, pour les revendre par la suite... etc. Brillant, décalé et





## Les années 2000 : Une décennie musicale décevante ?

annonceur des productions suivantes du label. Avec **Radio 4** et **The Rapture** notamment, **DFA** produit le son électro-clash et tente le rapprochement ultime de l'électro et du rock dansant sous influence punk. Avec les deux albums de **LCD Soundsystem** (LCD Soundsystem en 2003 et Sound of Silver en 2007) ils enfoncent le clou... De nombreux suiveurs leur emboîteront le pas.

De manière plus que symbolique, les années 2000 avaient d'ailleurs commencé par la sortie en septembre 2000 du nouvel album du plus grand groupe de rock des années 90 : **Radiohead**. Avec le déconcertant Kid A, ils furent les premiers à bâtir une solide passerelle entre électro et rock. Très influencés par les productions atmosphériques du label Warp (Aphex Twin, Autechre, Boards of Canada), ils font entrer leur rock dans l'univers des synthés analogiques, des sons éthérés, des samplers. La voix de **Thom Yorke** devient un réel instrument, les compositions énigmatiques et surréalistes. **Radiohead** sort un très grand album de cross over et annonce en précurseur le contenu de la décennie. Ils enfonceront le clou et leur passage du côté électro avec Amnesiac en 2001 avant de revenir à une synthèse plus équilibrée entre les deux univers avec Hail to the Thief en 2003 et In Rainbows en 2007.

Ces derniers mois, il faut aller du côté de Brooklyn pour y trouver une scène en effervescence, qui sous la coupe de **MGMT** et des fabuleux **Animal Collective**, essaie de repousser les barrières d'une électro pop rock atmosphérique sous grande influence psychédélique. Plus que MGMT, Animal Collective semble être la véritable tête chercheuse de cette fin de décennie. Après une poignée d'albums expérimentaux novateurs mais parfois difficile d'accès, ils sortent en janvier 2009 Merriweather Post Pavilion, un album de pop électronique avant-gardiste, hautement influencé par les harmonies vocales du légendaire Pet Sounds des Beach Boys. Un album qui deviendra très certainement légendaire.

Pour le cross-over Jazz/electro on retiendra **Bugge Wesseltoft**, **Jagga Jazzist**, **Squarepusher** et pour le cross-over hip-hop électro les géniaux **Prefuse 73** et **DJ Shadow** qui signe avec The Private Press en 2002 un album décisif de la décennie et pour l'électro dance pop rock festive l'incontournable **Damon Albarn** qui, après le rock indé brillant de Blur, nous sert avec le deuxième album de **Gorillaz**, Demon Days, un disque protéiforme et génial en totale osmose avec son temps... Prodigeux. En termes d'innovation en ce qui concerne la production il faudra aller chercher du côté de **Dan the Automator (Kasabian)** ou des **Neptunes (Chad Hugo et Pharrell Williams)** et de **NERD** (Neptunes + Teddy Riley), qui avec deux albums brillants et bouillonnants d'inventivité (In Search of en 2001 et Fly or Die en 2004) vont fusionner allègrement Rap, RnB, rock, funk et électro pour faire danser la planète.

Côté production encore, l'un des grands talents de ces dix dernières années restera **Danger Mouse** qui avec Dangerdoom (Danger Mouse et MF Doom pour un projet électro hip-hop barré), Gnarls Barkley, The Good The Bad and The Queen (encore un projet du génial Damon Albarn avec Paul Simonon à la basse et Tony Allen à la batterie) ou Dark Night of the Soul (projet avec Sparklehorse et David Lynch) va réussir à créer un son aventureux et ultra moderne. Un must...



## Du côté de chez nous...

Au pays des Gaulois, on passera vite fait sur cette résurgence, marrante au début puis très rapidement lassante, de la chanson française chantée par des artistes sans voix... Miossec avait brillamment ouvert la voie mais engendra malheureusement quelques horreurs... Bref, on retiendra plus les talents de compositeur d'un **Benjamin Biolay** (responsable avec Keren Ann du joli retour d'Henri Salvador en 2001), tout du moins pour ses productions de la première partie de la décennie et surtout d'un **Alexandre Varlet** qui signe en 2003 un fabuleux album avec la Dragueuse de fond. D'un lyrisme absolu, ses chansons sont d'une rare beauté.

Côté rock, la décennie commence avec la sortie le 11 septembre 2001 du nouvel album du plus grand groupe de rock français : **Noir Désir**. Un album de grande qualité qui voit le groupe tenter avec à propos et culot de se réinventer. Le tempo ralentit, les arrangements se font plus variés, plus complexes, les textes toujours aussi incisifs... Un album sorti le jour le plus noir de la décennie, pour annoncer le désastre de Vilnius, le choc et la mise en sommeil forcée des héros de la France Rock... Dans la veine des bordelais, on aura vu apparaître le groupe de **Romain Humeau** (responsable des arrangements sur le morceau 'Des Visages Des Figures' de Noir Désir) **Eiffel**. Un très bon groupe de rock qui sort en 2003 un album percutant : Le Quart d'heure des Ahuris. En 2007, **Luke** reprendra le flambeau avec Les Enfants de Saturne.

Le hold-up de la décennie sera à mettre du côté de **Dionysos** qui éclate au grand jour en 2002 avec le jouissif single 'Song for a Jedi'. Avec des prestations Live à couper le souffle et remplies d'une énergie incroyable, **Mathias Malzieu** et ses compères dionysiens rencontreront un succès amplement mérité. Autre talent scénique exceptionnel Mathieu Chedid dit **M.** Trois albums qui resteront, des collaborations intéressantes (notamment avec Vanessa Paradis) et des shows endiablés font de Monsieur Chedid un incontournable de la décennie. On regardera avec amusement l'émergence d'une scène rock parisienne ado passéiste sous influence rock français bon chic, bon genre années 60... A noter, le succès outre-Atlantique naissant des versaillais de **Phoenix**.

Comment ne pas mentionner le maître absolu de la scène française : **Alain Bashung** qui sort en 2001 son disque le plus complexe, le plus audacieux et certainement le plus réussi : L'imprudence. Un album inventif, inclassable, intemporel. Il nous laissera en cadeau un dernier écrin plus pop en 2008 avec Bleu Pétrole. Côté musique électronique, comme nous l'avons vu **Air** (à écouter la BO de Virgin Suicides pour son romantisme mélancolique électro, le poppy Talkie Walkie de 2004 ou le joli Love2 de 2009), **Daft Punk** (on appréciera plus le âpre et très instinctif Human After All au son eighties un peu criard de Discovery) et **Laurent Garnier** garderont le haut du pavé. On retiendra l'émergence du label électro Ed Bangers à partir de 2006, dont la tête de gondole sera les surestimés Justice, qui, bien que possédant quelques bons morceaux, ne font que resservir la sauce élaborée dix ans auparavant par les Daft Punk. Sans oublier le raz de marée planétaire réalisé par **St Germain** avec l'électro jazz bien senti de Tourist sorti en 2001 (depuis plus aucune nouvelle de Ludovic Navarre...).

Enfin, mention spéciale à la scène lyonnaise qui, avec **Agoria**, **Le Peuple de L'Herbe** et **High Tone** porte haut les couleurs d'une électro décomplexée et aventureuse renouant avec un son techno acide house expérimentale pour le premier (à écouter son premier LP Blossom de 2003) et une vague dub rythmée et sauvage pour les deux autres groupes. Lyon centre névralgique de l'électro grâce à



L'émergence du merveilleux **festival des Nuits sonores** lancé en 2003 et qui a l'originalité d'être un festival complètement urbain qui fait la part belle à la découverte de lieux insolites et monumentaux (Usines désaffectées re-décorées en Berlin postindustriel, Opéra de Lyon, Piscine du Rhône, Ancienne Caserne avec les Subsistances). Un événement qui a gagné ses lettres de noblesse pour venir même détrôner le monument Sonar de Barcelone : un exploit et une belle surprise de cette ville bourgeoise et trop souvent endormie par le passé.

## Et ailleurs...

Du côté du jazz, on remarquera l'accointance avec le rock pour des artistes comme **Brad Mehldau**, qui entre deux reprises de classiques du jazz, n'hésite pas à donner sa version des plus grands titres des Beatles, Radiohead ou même Nirvana (j'ai encore le souvenir vivace d'une reprise solo piano, à l'espace Châtelet, bluffante d'énergie et de vérité du Lithium de Nirvana). **Jamie Cullum** aura également su dépoussiérer le jazz en le rapprochant de la pop ou de la soul lors de prestations scéniques phénoménales. Dans le même esprit on se saura régaler avec **Patricia Barber** et ses musiciens hors pair. Coté Hip-hop, les **Beastie Boys** auront passé la décennie à conforter leur légende et **Kayne West** et **Outkast** auront repris le flambeau outre atlantique d'un rap exigeant, pop et futuriste, créneau dans lequel s'engouffreront les **Black Eyed Peas**. En France, à part **I AM**, pas grand-chose à signaler, si ce n'est bien sûr la reformation uniquement scénique de **NTM**, sans nouveau son malheureusement. En Grande Bretagne c'est le récit du quotidien du lads fait par **The Streets** qu'il faudra retenir (à écouter son premier album Original Pirate Material).

## Et donc...

Les années 2000 ont donc été des années qui ont laissé la musique vivre et s'exprimer dans un environnement difficile et complexe. Au final, certaines tendances se dessinent: le retour du rock, son développement continu vers des formes plus savantes, plus exigeantes, la crise d'adolescence de la musique électronique et le mariage, pour le meilleur comme pour le pire, de plusieurs mouvements, chapelles ou domaines (le cross-over comme on a schématiquement essayé de le nommer dans cet article).

Mais ce qui semble ressortir le plus, c'est l'absence de réel nouveau mouvement venant apporter nouvelle et indéniable inflexion à la musique moderne. Non, durant cette décennie, pas de rock comme dans les années 50, de pop music ou de fusion comme dans les années 60, pas non plus de punk, de reggae ou de hard rock comme dans les années 70, ni de ska ou de cold wave comme dans les années 80, ni d'électro ou de rock indé comme dans les années 90... Peut-être parlera-t-on, dans quelques années, du Cross-over comme d'un nouveau mouvement fondateur ? Le doute est permis aujourd'hui car on ne semble voir les répercussions profondes apportées et la reconstruction d'une certaine idée de la musique autour.



## Les années 2000 : Une décennie musicale décevante ?

Non on semble être en présence d'une excellente synthèse musicale plus que de l'annonciation d'une nouvelle tendance, d'une nouvelle façon de voir, de composer et d'écouter la musique... Et c'est certainement ce qui manquera aux années 2000, une nouvelle flamme, un nouvel élan... Un nouvel espoir ? Ces années laisseront derrière elle de très bons albums, c'est indéniable, mais plus dans la continuation de tendances élaborées les décennies précédentes. Alors peut-être que le prochain grand mouvement des années 2010 est déjà en gestation, peut être même du côté de Brooklyn et de MGMT et surtout **d'Animal Collective**, et que la crise du disque a empêché d'éclater au grand jour ? L'avenir nous le dira...

Cette période est intéressante car indécise. L'industrie du disque, telle que nous l'avons connue, vit ses dernières heures. La chute a été vertigineuse et rapide... Après l'effondrement de l'empire romain, souhaitons que le Moyen-âge soit le plus court possible avant l'avènement de la Renaissance. L'ancien Business Model est obsolète, son successeur attendu.

A cet égard, l'onde de choc créée par **Radiohead** en Octobre 2007 avec la sortie par leur propre moyen, sans l'aide de maison de disques, de leur septième album, le bien nommé *In Rainbows*, est éloquente. En proposant aux internautes de fixer eux-mêmes le prix du téléchargement de cette nouvelle œuvre, avec la possibilité de donner zéro euro pour récupérer les précieux Mp3, ils ont posé sans tabou la grande question de la valeur de la musique. Ils ont affolé les maisons de disques du monde entier et pour certains proclamer l'avènement de la distribution directe au public de son œuvre par l'artiste, sans besoin d'intermédiaire. Adieu les maisons de disques et les labels donc... Cette affirmation a forcément quelque chose de séduisant. L'idée d'un lien direct, exclusif et instantané entre l'artiste et ses fans est un rêve fabuleux mais certainement utopique. Car ce qui est vrai pour **Radiohead ou Nine Inch Nails** (qui eux mirent en téléchargement libre leurs morceaux tout en proposant un CD complet qui s'est très bien vendu, les fans pouvant écouter chez eux l'album en mp3 avant de décider de le posséder physiquement) ne l'est pas pour un débutant. Les Oxfordiens ont une visibilité, une image, un public fidèle... Tout ceci s'est gagné après des années de labeur, de tournées incessantes... Et de promotion et d'effort marketing de la part de leur label. Et c'est bien là le souci, la question de la rémunération bien entendu, mais aussi du soutien financier des artistes pour leur permettre de se développer et de rencontrer leur public. Et c'est le rôle qu'ont joué les labels et maisons de disques jusqu'à présent. Avant de faire des millions et de devenir une industrie constipée et vorace, les artisans promoteurs d'artistes des années 50,60 ont permis à de fabuleux artistes de percer et à de nouveaux mouvements d'émerger.

Malgré l'incroyable pouvoir de promotion que peut être internet, chaque nouvel artiste continuera à se galérer pour obtenir un peu de visibilité et réussir à trouver des personnes qui prendront le temps d'une écoute attentive, qui donneront sa chance à sa musique de s'exprimer et de trouver une résonance auprès d'un public à construire... Aujourd'hui, il est impossible de s'y retrouver sur le net et dénicher un nouvel artiste qui nous plait non signé sur un label. L'offre est trop importante, pléthorique et le temps nous manque pour partir en explorateur de cette nouvelle Amazonie. Ces dernières années, combien de vrais artistes ont été découverts par internet ?

Les premiers à avoir vraiment éclaté par ce biais ont été les fabuleux **Arctic Monkeys**, qui grâce aux blogs et à My Space ont réussi à sortir de nulle part pour balancer début 2006 un formidable premier album (*Whatever People Say I am That's What I am not*) qui devint le 'Debut album' le plus vendeur de tous les temps en Grande Bretagne. Leur Leader, **Alex Turner**, se sera imposé comme l'un des



meilleurs nouveaux songwriters de la décennie, que ce soit avec les Monkeys ou son side project de pop orchestrée romantique The **Last Shadow Puppets**. Au même moment perceront de l'autre côté de l'Atlantique le groupe de Brooklyn **Clap Your Hands Say Yeah** avec un excellent premier album de pur rock indé. On pourrait citer dans le même registre Vampire Weekend en 2007, fortement soutenu par la blogosphère. Mais pour ces quelques groupes chanceux et qui se comptent sur les doigts d'une main, combien de perles perdues ?

Autre souci, malgré la facilité à enregistrer en home studio à l'heure actuelle, l'enregistrement, l'arrangement et la production d'un album restent un savoir faire artisanal. Trouver le son pour un groupe, une composition, une guitare, une caisse claire demande un savoir faire, on serait presque tenter de dire reste un métier. Il faudra donc toujours des moyens financiers, des relais, des défricheurs de talents, des Disc Jockeys promouvant le rock aux détours des années 50 et 60, des Radios libres jouant du punk, des George Martin produisant les Beatles (et en devenant le cinquième membre officieux), des Quincy Jones libérant l'inspiration d'un Michael... Les Musiciens auront donc toujours besoin de soutien.

Ainsi la gratuité de la musique est-elle donc un mirage, sans rémunération des acteurs point de production musicale et donc plus de nouvelle musique à échanger. La question reste donc de savoir comment réorganiser ce flux d'argent. Payer 20 euros un disque a toujours été indécent (surtout en sachant que moins de deux euros vont dans la poche de l'artiste). 10 euros pour obtenir des Mp3 de mauvaise qualité tout autant. Ne rien payer du tout suicidaire pour tout mélomane. Certains diront qu'il reste les concerts pour gagner de l'argent. C'est sûr que de nombreux artistes ont récupéré un peu de ce qu'ils perdaient en royalties par ce biais. Mais là aussi, ce sont les musiciens déjà établis qui ont profité du mouvement, ainsi que les grandes firmes de la promotion scénique, telles Live Nation, qui n'ont pas hésité à faire exploser le prix des places (on notera dans ce sens les reformatations lucratives mais réussies et uniquement sur scène des **Pixies** ou **Rage Against The Machine** notamment). En dix années, trente pourcents d'augmentation en moyenne. Quand on voit qu'il faille désormais payer cent euros pour voir certains groupes ça fait assez mal. Et au final de tels tarifs tueront d'autres artistes car la bourse des fans n'est pas extensible, surtout en période de crise... Grande décennie de concerts tout de même et une fréquentation des salles qui n'a cessé d'augmenter pendant que les ventes de CD déclinaient.

Cette période d'incertitudes est donc passionnante car tout est remis en cause, tout est à reconstruire. On ne sait pas aujourd'hui quel modèle l'emportera. La licence Globale (prélèvement sur le montant des abonnements internet d'un pourcentage pour la création artistique) pose le problème de sa redistribution aux artistes, surtout dans un contexte globalisé. La percée d'un Deezer en France ou d'un Spotify aux Etats-Unis et dans le nord de L'Europe est une réelle avancée. Grâce à ces plates formes il est possible d'écouter en streaming et gratuitement l'intégralité du catalogue d'un artiste et ensuite de passer à l'achat si on le souhaite. L'idée de ces entreprises est de proposer des abonnements donnant accès à tout moment et n'importe où, avec son mobile, à l'intégralité du catalogue. Par ce biais, plus besoin de stocker quoique ce soit, on loue la musique, on paie un accès à la musique... L'âge de l'accès comme le soutenait dès 2001 Jeremy Rifkin ? Peut-être.

A l'opposé, le succès des coffrets Collector à des prix importants (une centaine d'euros pour les superbes coffrets In Rainbows de **Radiohead** ou Dig Out Your Soul d'**Oasis** par exemple) lors des sorties d'albums (des coffrets comprenant CD, CD Bonus, Vinyles, Posters, autres Goodies) est



## Les années 2000 : Une décennie musicale décevante ?

indéniable et montre que malgré le prix, certains sont toujours attachés à l'objet physique tant que celui-ci garde une réelle valeur ajoutée. **Metallica** est allé encore plus loin avec *Death Magnetic*, leur triomphal album de 2008 puisqu'ils proposaient à leurs fans moyennant abonnement une véritable expérience sonore et visuelle durant l'enregistrement avec chat, webcams en studio et avancement de l'enregistrement avec au final l'envoi d'un imposant coffret. On le voit, il reste beaucoup à faire dans cette relation exclusive avec le fan, beaucoup d'idées à exploiter pour satisfaire tout le monde. L'amorce du bouleversement semble indiquer que la chaîne d'intermédiaires entre un artiste et son public va se réduire considérablement, ce qui ne peut être qu'une bonne chose...

Le prochain modèle émergent sera peut-être un mixte savant de toutes ces tendances, on mettra quelques pièces sur une évolution vers plus de liberté pour chaque acteur et un recentrage des fonctions autour de l'artiste et de son public avec l'émergence de labels devenant de véritables coaches apportant leur savoir faire médiatique et artistique (moyens de production) à leurs poulains. A ce titre, la gratuité pourrait devenir la norme pour la mise à disposition en streaming d'une partie du catalogue de l'artiste et l'accès payant individuel ou collectif (abonnement) à des contenus exclusifs prolongeant la relation entre l'artiste et son public (éditions physiques Collector, concerts exclusifs en salle et sur le web, communauté...). Ce qui est sûr en tous les cas c'est que les années 2010 seront les années d'une profonde transformation du monde de la musique et de son écosystème. J'ai hâte d'y être...

### Novembre 2009.

Sylvain Cascarino

For Mind Riot Music

<http://mindriotmusic.blogspot.com/>

Pour plus d'infos, la playlist des chansons indispensables des années 2000 et plein de choses encore, rendez vous sur le blog **Mind Riot Music**:

<http://www.mindriotmusic.blogspot.com/>



MRM Logo par Séverine Cascarino, Tous droits Réservés



Texte sous licence Creative Commons :

